

RENCONTRE AVEC L'AUTEUR ET JOURNALISTE SAÏD SMAÏL AUTOUR DE SON OUVRAGE *DELIT DE SURVIE* PARU CHEZ CASBAH EDITIONS

Une tranche de vie en partage !

Une longue expérience ! Saïd Smaïl la revendique haut et fort. Dans *Délit de survie*, son dernier ouvrage paru chez Casbah Editions, l'auteur et journaliste de carrière Saïd Smaïl a souhaité retracer son itinéraire, son vécu... par rapport un contexte d'événements qui se sont succé-

dé et par la force de certains hommes qui ont ébranlé l'histoire de l'Algérie depuis les années 1980 à 1994.

Année où Saïd Smaïl a achevé le dernier volet de la trilogie *Mémoires torturées*. Miroir d'un temps qui se reflète à tout sur l'avenir des futures générations,

avec des ouvrages comme *Délit de survie*, les conséquences pourront probablement être atténuées.

Délit de survie est cette tranche de vie intime juchée au coin de l'histoire d'une société, d'une nation en péril. Il est ce point de vue, récit d'un parcours boulever-

sant, touchant... où la réalité se confond à l'absurde. Des maux, Saïd Smaïl en raconte. Il livre sans pudeur le contenu de son parcours, témoignage d'une mémoire truffée de souvenirs inébranlables.

Séquences, faits, convictions et principes de vie... Saïd Smaïl s'est

posté en observateur, en journaliste expérimenté. Il s'est tout simplement raconté. A bâtons rompus, il s'est confié. Voici le contenu de cette rencontre.

Sam H.

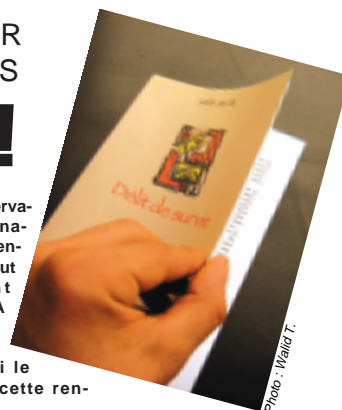


Photo : Walid T.

SAÏD SMAÏL AU SOIR D'ALGÉRIE :

«SANS CONVICTION, PAS DE MILITANTISME !»

Dernier volet de la trilogie *Mémoires torturées*, vous décidez de l'intituler *Délit de survie*...

On a changé de titre, simplement parce que j'ai signé un contrat avec les éditions l'Harmattan pour le 1er et le 2e tomes de *Mémoires torturées*. J'ai dû changer le titre seulement, sinon dans le contexte, c'est dans la même veine. J'ai également rajouté des liturgies.

Vous parlez de vous par rapport à une époque, est-ce qu'il s'agit d'une autobiographie ?

Oui et non, mais ça reste très vaste. C'est moi dans le contexte d'une époque. C'est aussi un vécu proche et lointain. C'est-à-dire qu'il y a de la mémoire. Dans ce dernier volet, je reste observateur en tant que journaliste dans le réel des événements qui se déroulent. J'apporte des témoignages. En 1989, j'ai écrit *les Barons de la pénurie*, édité chez Enal. C'était l'époque des entreprises locales mais monopolistes. A l'époque je voyais des scènes, des faits. C'était inimaginable. J'ai cru avoir découvert le fil à couper le beurre. Par rapport à ce qui se passe maintenant, les banques, les compagnies d'aviation... finalement ce livre était valable à l'époque. Il a même été édité à 5 000 exemplaires par an. Mais quand vous voyez la situation actuelle du pays où la corruption a atteint des proportions incroyables. Moi, je la dénonce où elle commence, par un frigidaire, une machine à coudre... Quand je relis ce livre, j'ai honte par rapport à ce qui se passe maintenant. Le noyau s'est développé, s'agrandi.

Vous avez donc ressenti un besoin d'écrire la suite alors que vous étiez en exil ?

Oui. *Délit de survie* a été un besoin pour moi d'écrire. J'étais en exil. Moi, mes enfants ; j'étais dans une situation indésirable. Un témoignage basé sur un constat ou tout au moins des faits inscrits au moins au moment où ça se déroulait. J'ai fait des missions à travers

le monde : Septembre noir, l'enterrement de Nasser... J'ai boursoufflé en tant que journaliste mais je ne me suis jamais considéré comme un exilé. Mais là, au Moyen-Orient, j'ai passé deux mois et demi à jouer ma tête avec Ziri Nourredine à Oman. Pendant Septembre noir, on passait sur des tapis de douilles. Je ne m'étais jamais senti autant en danger, en exil que pendant les 20 mois que j'ai passés entre 1994 et 1996 en France. En fait, l'idée de l'exil, je ne l'ai jamais admise.

Pourquoi avoir choisi de partir alors ?

Il fallait partir pour faire face à une adversité, comme dans l'air que l'on respire. Je suis parti en croyant être menacé par certains individus, en fait je découvre que ce ne sont pas eux qui me menaçaient. Bon, je suis revenu libre comme un poisson dans l'eau. Il n'y avait aucune espèce de précautions ni de sécurité. Je vis dans une ferme. Je suis en pleine nature au pied du mont. Ce que je voulais vous démontrer est que la menace était diffuse. Elle était confuse. Mais il y avait une tendance vers la source de ces menaces. Or, il faut de temps en temps sortir de cette tendance parce que la vérité peut être ailleurs. Et, effectivement, j'ai découvert que la vérité était ailleurs. Je ne recevais pas les menaces de là où je pensais les recevoir.

Avec *Délit de survie*, on a le sentiment que vous expliquez les raisons d'un départ pour l'exil...

J'ai été menacé par des appels et des lettres anonymes. Je suis parti à cause de la situation que je vivais, les drames qui se succédaient et tous les malheurs qui faisaient la chaîne. Vingt mois après, je suis revenu, je n'ai pas reconnu l'Algérie. Je me suis rendu compte que tout était thésaurisé pendant la grande révolution avec son triptyque : révolution agraire, socialiste... Toutes ces fortunes qui étaient stockées. Dès l'ouverture, des immeubles ont poussé comme des champignons, des commerces ont fleuri un



Photo : Sam H.

peu partout, c'était quelque chose d'extraordinaire. Mais pour voir ça, il fallait prendre du recul. Dire qu'il était impossible pour le meilleur des salaires de boucler les fins de mois surtout qu'avec la révolution socialiste qui limitait tout ou presque. Une révolution qui se faisait comme leitmotiv la destruction de la propriété privée qui se faisait exploiteuse. La propriété privée ça rapporte de l'argent. Or, on l'a détruite. Au terme de cette révolution, des fortunes colossales, des gens qui n'auraient jamais pu accumuler autant par des entreprises ont surgi de terre.

D'où l'ouverture politique des années 1990...

Les années 1990 ont été l'ouverture de toutes les débauches sauf celle de la politique.

Il y a eu quand même la création de partis même si la gestion reste «personnelle»...

Parlons-en des partis. Ici et là, la notion du militantisme n'existe plus. Le militantisme que nous avons connu menait à la mort. Le militant allait à la mort pour ses convictions. Le militant ici et là ne vient même pas aux réunions. Je peux vous dire, sans citer personne

en particulier, prenez le meilleur des militants dans le meilleur ou le plus grand des partis, demandez-lui de vous parler du programme de son parti. Il ne peut pas. Simplement parce que la situation interne et l'environnement ne le permettent pas. Les objectifs étant autres que la cause. C'est clair. On ne milite plus de la même manière. Vous savez, il y a eu des élections communales, législatives, il y avait à ce moment de l'animation dans les bureaux de vote. Il ne faut pas seulement voir à Alger, parce que Alger n'est pas l'Algérie. A l'approche des élections seulement, après, il n'y a plus rien. C'est difficile à dire, mais il n'y a plus de cause si ce n'est celui de la course à l'argent.

Ça, c'est une réalité, tout le monde le sait, le citoyen lui-même ne se sent pas concerné, il ne va même plus voter...

Quel est le parti politique qui va vers le militant ? *Makache* ! Vous glanerez au gré du hasard d'une discussion un bout d'idée. On milite tous pour de l'argent, pour le pouvoir. Mais nous, en tant que journalistes, nous ne prétendons pas jouer avec la destinée du pays. Nous ne

disons à personne : voilà comment on va vous organiser, vous mener... Chacun chante quelques petites règles possibles mais pas d'objectifs. Il y a de grands partis politiques quasiment ballon de baudruche que personne ne peut attaquer, qui n'a pas su convaincre le citoyen. Pour moi, tant qu'il n'y a pas de convictions, il n'y a pas de militantisme. Maintenant, chacun est libre de militer comme il l'entend. Personnellement, je n'appartiens à aucun parti et ce n'est pas demain que j'adhérerai à un parti sauf...

Vous dressez un portrait pessimiste, pour vous, il n'y a donc plus d'espoir...

Sans haine, sans méchanceté, j'observe, je vois le cheminement des objectifs. Je dis, ce n'est pas comme ça, pas de cette manière. Je dis, mettez un peu de conviction dans ce militantisme.

Comment cela pourrait se faire avec toute cette corruption qui règne ?

Tout d'abord, commencez par combattre cette corruption. C'est tout ! A partir du moment où on assainit, les choses redevennent normales, visibles. Elles reprennent leur place. Dans la corruption, rien n'est visible. En surface, tout va bien et dans le fond, tout est pervers. Il faut absolument attaquer le mal à la racine.

Vous préconisez quelle solution ?

D'abord, un certain retour à soi. Stop aux influences de tel ou tel parti politique et assumer surtout ses responsabilités. En fait, le pays souffre d'un manque de communication. Un pays où l'on ne fait jamais de bilan. Où est le bilan des conséquences de la révolution socialiste qui a

duré près de vingt ans. On met des fusibles, et quand ça ne va plus, on saute ces fusibles. Et on en remet d'autres. Moi, je ne suis pas d'accord avec cette politique. C'est tout ! Est-ce qu'on fait des bilans ?

Oui, peut-être celui de la concorde civile ?

Oui, ensuite, ils repartent pour un tour. Ils posent des bombinettes.

Justement, est-ce qu'aujourd'hui la situation est meilleure, sachant que dans les années 1990, on s'attendait tous les jours à des explosions...

Elle n'est pas pire parce que la société s'est ressaisie face à la violence. Elle l'accepte en quelque sorte. Elle l'a subi sans panique, mis à part la panique du moment bien sûr. On enterre rapidement et on passe à autre chose. On gère. Psychologiquement, les Algériens ne sont pas aussi naïfs que pendant les années 1990. On n'est plus étonné. Là, il y a un processus qui continue. C'est un faux-semblant. C'est ce que la France a cru pendant 132 ans. Quand elle a réagi... C'est ce qu'il faut absolument éviter !

Est-ce qu'il y aura une suite à *Mémoires torturées* ?

Dans cette veine, je ne pense pas encore à écrire une suite. Parce que je n'ai pas envie de mourir. Cela dit, je n'ai rien programmé encore. Je n'en sais rien encore, ce n'est peut-être pas le dernier. Je peux très bien écrire autre chose, pas forcément dans la même lignée. Néanmoins, il est possible que je reprenne le fil.

Propos recueillis par Sam H.

Espace Noun

Cet après-midi à 15h00

L'espace Noun, les éditions Barzakh et le Souk organisent une rencontre suivie d'un débat avec l'auteur et journaliste Mustapha Benfodil autour de son dernier roman *Archéologie du chaos (amoureux)*, paru aux éditions Barzakh.

Espace Noun : 9, rue Rabah-Noël - Alger

Lesoirculture@lesoiralgerie.com